

# Nanni Moretti : la poésie du destin : "La chambre du fils" de Nanni Moretti

Autor(en): **Maire, Frédéric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2001)**

Heft 22

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-932852>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



**Nanni Moretti**  
**la poésie du de**

«La chambre du fils» de Nanni Moretti

Giovanni (Nanni Moretti) et Paola (Laura Morante) frappés par le deuil

**Profondément bouleversant, «La chambre du fils» est aussi un film du bouleversement. Où le comique plutôt acide de l'«autarcique» Nanni Moretti se fait soudain grave. Et où, confrontée à l'épreuve de la mort, une famille très unie souffre, se déchire et se retrouve enfin dans un final lumineux. Palme d'or à Cannes, le neuvième long métrage du comédien, producteur et cinéaste italien est aussi l'apothéose exceptionnelle d'une œuvre autobiographique tendant toujours plus à la simplicité et à l'absence d'effets. C'est là le travail d'un poète à la Raymond Carver: du cinéma à l'état pur.**

Par Frédéric Maire

Giovanni (Nanni Moretti) est psychanalyste à Ancône, petite ville maritime de la côte adriatique. Le cabinet où il reçoit ses patients se trouve juste à côté de l'appartement où il vit avec sa femme Paola (Laura Morante), leur fils Andrea et leur fille Irene. C'est une famille unie et chaleureuse, dont il émane un souffle de liberté, d'intelligence et de responsabilité. Même si, parfois, des fêlures apparaissent. Comme quand Andrea est soupçonné d'avoir volé un fossile à l'école. Il a beau clamer son innocence, le doute s'installe et son père, tellement au fait de l'âme humaine, ne le croit qu'à moitié...

#### La mort dans l'âme

Le film bascule, radicalement, lorsqu'Andrea meurt, noyé, lors d'une plongée sous-marine. Giovanni se sent responsable, car il voulait aller courir avec son fils ce jour-là; au lieu de cela, il est parti de toute urgence voir l'un de ses patients. Dans son esprit marqué par la mort, il rend même ce patient (Silvio Orlando) responsable de cette mort.

L'unité de la famille se défait lentement dans la rage et l'impuissance. Irene cherche à retenir ses parents, à les garder ensemble, sans succès. Alors elle laisse éclater sa rage en plein match de basket. Paola, quant à elle, se laisse doucement sombrer dans les larmes et le souvenir. Giovanni, enfin, se referme; obsessionnel, il revient sans cesse en arrière par la pensée, avec le désir d'infléchir le destin. Il renonce même à son travail, car il ne se sent plus la force de supporter la douleur des autres.

Enfin, grâce à Arianna, une sorte d'ange venu d'ailleurs, Giovanni et les siens vont lentement refaire surface. Et même si l'unité perdue l'est à jamais, puisqu'il manquera toujours un maillon, une nouvelle solidarité entre trois solitudes se nouera peut-être.

#### La mise en scène de l'invisible

Mis à part le talent incroyable des acteurs (Moretti et Morante en tête) qui, de bout en bout, tiennent leur personnage en respect, tout l'art de Moretti tient dans sa mise en scène, qui ne se voit jamais, mais qui existe pourtant bel et bien.

Tout chez lui est calculé, pensé, voulu et maîtrisé. Par exemple, la contiguïté entre l'appartement (la famille) et le cabinet (le travail), séparés seulement par une porte et un couloir. Chaque fois que Giovanni emprunte dans un sens comme dans l'autre ce couloir, il se contente de tourner la page. Mais à partir du drame, ce simple couloir se charge d'une énorme intensité. On perçoit que chaque pas, chaque passage est une épreuve. Que la séparation entre le monde du travail et de la famille n'est plus si étanche que cela.

Autre exemple, le sport. Grand adepte (on se souvient du match de water-polo de «Palombella rossa»), Moretti a donné à chaque personnage son activité. Giovanni pratique la course à pied, en solitaire, comme pour évacuer à chaque foulée les peines d'autrui. Son fils fait du tennis. Mais, selon son père, il n'est pas assez animé par la rage de vaincre. Au point que lorsqu'on le voit jouer, dans le film, son adversaire n'est jamais montré à l'image. Irene, la fille, fait du basket. Un sport de groupe, d'équipe, où le partage tient un rôle essentiel. Comme par hasard, c'est au milieu d'une rencontre que Giovanni lui fait comprendre, par la seule force du regard, qu'une tragédie vient de se produire; d'un coup, en plein match, la fille passe du groupe à la solitude.

Bref: Palme d'or à Cannes attendue et méritée, «La chambre du fils» est un film extraordinaire. Qui use de la simplicité pour atteindre à l'essentiel: la représentation du monde, le nôtre, et d'événements qui nous sont proches. Le deuil. Et la vie qui, à la fin, résiste même à la mort la plus terrible. ■

**Titre original** «La stanza del figlio» **Réalisation** Nanni Moretti. **Scénario** Nanni Moretti, Linda Ferri, Heidrun Schlee. **Image** Giuseppe Lanci. **Musique** Nicola Piovani. **Son** Alessandro Zanon. **Montage** Esmeralda Calabria. **Décor** Giancarlo Basili. **Interprétation** Nanni Moretti, Laura Morante, Jasmine Trinca, Giuseppe Sanfelice... **Production** Sacher Film; Angelo Barbagallo, Nanni Moretti. **Distribution** Frenetic Films (2001, Italie / France). **Site internet** www.la-chambredufils.com. **Durée** 1 h 39. **En salles** 23 mai.